

me porter, à moi votre seul parent, et s'il le faut, au nom de la loi, qui m'a fait maître de cette maison.

La vieille le fille se renversa en arrière, les mains élevées au-dessus de sa tête dans un horrible désespoir. La voix s'arrêta un moment dans son gosier.

—Voilà..voilà ce que je craignais! dit-elle enfin en se tordant sur son siège dans d'affreuses convulsions. Seigneur, mon Dieu, vous l'avez permis! et le pauvre défunt voit tout ceci du haut du ciel sans venir à mon secours! son fils me menace ici, moi, sa tante sa seconde mère; il me parle en maître..

—Je n'ai pas menacé encore, ma tante; cependant, souvenez-vous que si, le lendemain de la mort de mon père, la justice n'est pas venue ici pour me garantir ma part de l'héritage paternel, c'est que vos instances m'ont décidé à ne pas l'appeler; mais je puis encore..

Philippine fit un effort désespéré pour raffermir sa voix. Maintenant que le danger se présentait en face, il lui revenait du courage pour y faire tête :

—Eh bien.. eh bien..reprit-elle lentement, puisqu'il le faut, puisque l'enfant prodigue jette enfin le masque, puisque maintenant les vieillards sont forcés de répondre humblement aux questions insolentes des jeunes étourdis, accordez-moi, monsieur, jusqu'à demain. Ce soir même je remettrai un peu d'ordre dans les affaires afin que vous puissiez comprendre plus facilement..

Et vous voulez que je passe toute une nuit dans de pareilles angoisses? s'écria Charles avec entraînement; vous voulez que je compte encore les heures jusqu'au moment où mon sort se décidera.. Oh! si vous saviez, ma tante, que ma tête brûle, que le cœur me bat quand je songe que je suis riche peut-être, que je n'ai qu'à parler pour..

—Riche! s'écria la vieille en fixant sur lui ses yeux flamboyants, et qui a pu vous dire que vous étiez riche, malheureux fou que vous êtes? Votre père ne vous a-t-il pas répété mille fois devant moi que le peu que nous possédons avait été englouti dans des spéculations malheureuses? Regardez autour de vous, est-ce là la demeure de gens riches? Ne savez-vous pas avec quelle économie il nous a fallu vivre pour ne pas manquer du strict nécessaire? Ne vous ai-je pas prouvé que cette maison elle-même était hypothéquée pour des sommes plus fortes que sa valeur et que mon pauvre frère ne vous avait laissé que des dettes pour toute fortune?..

[A CONTINUER.]

LA FOLLE DE SALINS.

J'ai le bonheur de compter au nombre de mes amis le docteur V., qui depuis quinze ans a consacré toutes ses veilles, toutes ses études à l'une des plus nobles tâches de la médecine. Après avoir longuement appris dans les écoles l'art de reconnaître, d'attaquer et de vaincre les maladies du corps, Amédée résolut tout à coup d'abandonner une route que tant d'autres parcouraient avec gloire, non qu'il éprouvât du dédain pour une science dont l'humanité bénit les bienfaits, mais parce qu'il se sentait appelé par sa vaste intelligence vers une sphère plus élevée; les maladies de l'âme devinrent l'unique objet de ses constantes méditations. Pénétré de cette idée que, lorsque le moral est atteint, c'est le moral qu'il faut guérir avant tout, il fonda une maison de santé pour les aliénés, dans laquelle il substitua, aux appareils de l'empirisme, une heureuse application des forces de la volonté, de la patience et des résultats qui tenaient du prodige; sa réputation devint bientôt européenne, et une foule de familles infortunées saluèrent son nom comme une espérance.

Parmi les intéressants et nombreux épisodes de cette vie d'étude et de dévouement, j'en choisirai un dont le récit m'a été fait par mon ami lui-même.

Amédée fut appelé en 1839 à Salins par M. Desperrois, qui, après lui avoir fait les offres les plus brillantes, lui écrivait qu'à son consentement se rattachait le bonheur de toute sa famille.

M. Desperrois était jeune et riche: depuis dix-huit mois il était l'époux de Cornélie Ducange, dont tous les jeunes gens de Salins avaient adoré la beauté, que les pères donnaient en exemple à leurs filles pour ses vertus et ses talents, que les maris citaient à leurs femmes comme un modèle de tendresse conjugale. Une petite fille de neuf mois, une ange, prenait sa part d'amour dans ce ménage si bien assorti, ou plutôt doublait celui qui existait déjà avant sa naissance. Que manquait-il donc à M. Desperrois, et dans cette maison où se trouvaient réunis tant d'éléments d'une vie sans nuage, quelle porte avait pu s'ouvrir pour laisser passage au malheur?

Une quatrième personne complétait cette famille: madame Ducange, la mère de Cornélie. C'était une femme de quarante ans environ, belle encore, dont la physionomie plaisait au premier aspect, mais qu'on ne pouvait regarder longtemps sans éprouver une émotion pénible, et presque un sentiment d'effroi qui faisait frissonner. Toujours assise dans un grand fauteuil, l'œil fixe, les lèvres serrées, on aurait pu la croire sérieusement occupée de l'examen des objets placés devant elle